

note d'intention

Merci la ville est né lors d'un déménagement. Entre avril et juin 2023, j'ai enchaîné une cinquantaine de visites en arpentant la région parisienne pour trouver un nouveau chez moi. Balloté par le bon vouloir des agents, j'ai découvert tous types de biens : intra-muros, proche banlieue, petit, grand, biscornu, sale, propre.

Le déménagement est souvent une période de changement intense, on change d'appartement, de rue, de quartier, de ville voire de pays. C'est un nouveau départ qui donne parfois l'occasion de tout remettre à plat pour se poser les bonnes questions. Où est-ce qu'on en est ? Où est-ce qu'on va ?

Un "coming-of-age"

C'est parce qu'Antoine cherche un appartement que l'heure du bilan à sonner. D'autant plus si il recroise son premier amour qui, elle, quitte son appartement pour s'installer avec son nouveau mec. Antoine et Louise sont sortis ensemble quand ils étaient adolescents. Aujourd'hui, la vie leur a imposé un autre rythme. Celui du travail, de la vie de couple. Un rythme qu'Antoine a du mal à accepter. Alors qu'il peine déjà à affronter la réalité de la recherche d'appartement, il se retrouve confronté à Louise qui, elle, semble avancer plus vite que lui. C'est cette amertume qui m'intéresse chez Antoine. Celle qui le pousse à mentir ou à imaginer la possibilité de tout avouer à Louise, même s'il se le refuse finalement par peur d'être rejeté.

Une comédie immobilière

Je vois *Merci la ville* comme l'opportunité de jouer avec les motifs du milieu immobilier pour construire une comédie contemporaine autour de la possibilité d'un amour. Ça passe d'abord par la mise en relation métaphorique entre la fin d'un bail immobilier et la rupture des adolescents que regarde Antoine. Mais c'est aussi le sujet principal des discussions entre Louise et Antoine. L'enjeu ici est de faire naître un sous-texte amoureux à partir de préoccupations très concrètes (Antoine a besoin de trouver un appartement, mais ne peut se résoudre à habiter dans celui de son ancien amour).

Je vois le milieu immobilier comme la matière première du film. Dans cette ambition, j'aimerais beaucoup pouvoir faire appel à de vrais agents pour trouver des décors d'appartements vides pour les séquences introductives du film (dans lesquelles je restitue des expériences vécues lors de visites).

Il y a aussi, ce qui se joue dans l'appartement de Louise. D'abord, il faudra faire exister le troisième personnage : Etienne. Cela passera par l'ajout d'objets précis comme une deuxième brosse à dent dans la salle de bain, des habits qui traînent, des photos, etc. Ensuite, il me paraît capital de créer un décor permettant d'accueillir physiquement la comédie. Par exemple, en surchargeant l'espace de cartons ou d'éléments pour voir comment les personnages et les acteurs/actrices se débrouilleront avec.

Une poétique de la banalité

L'ambition du projet est de faire naître la complexité des sentiments d'Antoine en chargeant la banalité de certains objets ou de certaines situations d'une portée poétique. C'est, par exemple, l'enjeu du livre que Louise donne à Antoine (ou plutôt qu'Antoine prend à Louise), mais c'est surtout l'enjeu des bavardages lors de la promenade en ville ou lors de la visite. Il m'apparaît essentiel de mettre en scène les retrouvailles entre Louise et Antoine à travers des conversations

banales qui permettent à la fois de prendre des nouvelles de l'autre et de faire comprendre le sous-texte. Pour ça, il faudra mener un travail de répétitions précis afin de saisir comment les corps d'Antoine et Louise réagissent à telle ou telle réplique.

Pour les bavardages, j'ai également le désir de retravailler le texte en collaboration avec les interprètes en leur permettant de rajouter leurs vocabulaires, leurs formulations. Comme les personnages se racontent parfois au travers d'anecdotes précises (la visite du Kremlin Bicêtre par exemple), cela nous permettra de trouver une certaine spontanéité et d'éviter de rendre les dialogues trop littéraires.

Le temps des rapports humains

Un des autres enjeux de la mise en scène est d'exprimer une certaine temporalité des relations humaines. J'ai toujours été très sensible aux cinéastes qui s'attelaient à représenter des moments en laissant parfois son spectateur ou sa spectatrice divaguer pour mieux le ou la reprendre en main par la suite (la trilogie des *Before* de Richard Linklater ou *Four Letter Words* de Sean Baker). Pour atteindre cet objectif, je crois qu'il nous faudra laisser les acteurs/actrices vivre et respirer dans des plans longs. Comme ça, nous pourront communiquer leur temporalité aux spectateurs et spectatrices.

Mais il est aussi question d'une temporalité fantasmée. En tant que spectateur, j'ai toujours été très sensible à l'évocation des possibilités offertes par une situation. C'est l'enjeu du segment "Magie ?" dans les *Contes du hasard et autres fantaisies* de Ryusuke Hamaguchi ou celui du *In Another Country* de Hong Sang-Soo, mais c'était aussi l'enjeu initial de mon premier court métrage *Les Rencontres des quatre saisons* qui proposait une variation autour de la rencontre amoureuse (un jeune homme faisait quatre rencontres aux issues différentes). Avec *Merci la ville*, j'aimerais aller plus loin pour ajouter une dose d'ironie dramatique à l'amertume finale d'Antoine. Cela passera le fait de représenter en premier lieu une version des événements où il avouerait tout à Louise (son refus d'habiter chez elle car il est encore attaché à leur relation passée) pour ensuite revenir au moment où la discussion a bifurqué et mettre en scène sa fuite (comme chez Hamaguchi).

Parler de la ville

Si j'ai choisi d'ancrer mon projet dans un territoire urbain, c'est d'abord car cela me permettait d'imaginer concrètement l'histoire du film (c'est en ville qu'on croise le plus fréquemment des gens par hasard), mais aussi car j'ai le désir profond de filmer la ville comme un décor perturbant. Au niveau sonore, j'ai l'ambition de jouer sur les possibilités offertes par les différentes séquences du film pour venir parasiter l'intimité d'Antoine et Louise. Dehors, ce sera les bruits de circulations. Dedans, ce sera les bruits de voisinages. Tout ça pour raconter finalement la fragilité d'Antoine et renforcer l'ironie du titre. *Merci la ville*.

J'ai le désir profond de tourner le film à la frontière entre le 18^e et le 19^e arrondissement de Paris : entre Crimée, Riquet et Marx Dormoy. Parce que c'est là où j'habite depuis mon déménagement et que c'est un des quartiers où on trouve le plus d'annonces pour un intermittent comme Antoine. Mais aussi car c'est un quartier en voie de gentrification qui conserve encore quelques vestiges d'un Paris plus crade et bruyant où coexistent de vieilles enseignes décrépis et de nouveaux magasins asseptisés.

Les silences et les corps

Je crois que le film devra aussi se trouver dans les temps suspendus où les mots sont impossible à

trouver et où les silences encombre les corps. Car c'est comme ça que je vois les retrouvailles. Ne pas savoir quoi se dire. Ni quand, ni comment. Au jeu, cela pourra s'exprimer dans la confrontation entre la maladresse d'Antoine et l'assurance de Louise. Lorsque qu'Antoine ne sait pas quoi faire de son corps, Louise prend les décisions. C'est elle qui mène la danse.

Zéphir Blanc